

Sur le "rire en pleurs" d'Andromaque

In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°3, octobre 1961. pp. 340-350.

Citer ce document / Cite this document :

Antin Paul. Sur le "rire en pleurs" d'Andromaque. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°3, octobre 1961. pp. 340-350.

doi : 10.3406/bude.1961.3958

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bude_0004-5527_1961_num_1_3_3958

Sur le « rire en pleurs » d'Andromaque

Combien précieuses et subtiles [notait Gide dans son *Journal* en 1931 (*Pléiade*, 1940, p. 1053)] durent paraître d'abord les notations par où les anciens paraissent les plus proches de nous aujourd'hui. Le « souriant à travers ses larmes » d'Homère (retrouver le texte grec), le *surgit aliquid amare*, etc. C'est qu'à côté de la préciosité factice et verbale, il est une préciosité sincère due à l'observation plus exacte et comme scientifique de menus faits, qui ne doit son apparence précieuse qu'à ceci : qu'elle s'oppose au conventionnel, au trop facilement admis.

Voici donc le *δακρῦόν γελάσσα* de l'*Iliade*, VI, 484. Andromaque pleure en pensant à ce qui menace Hector ; et soudain elle rit de son petit enfant, effrayé par le casque paternel. Homère nous la dépeint en deux mots, intraduisibles et si vrais : « riant quelque chose qui pleure »¹. Contraste saisissant, d'autant plus qu'il se trouve en un même sujet² ! Contraste qui prend sur le vif l'instabilité et les inconséquences de notre âme, la complexité

1. J. DE MAISTRE (*Soirées*, 2^e entretien, vers le milieu) traduit bravement : « riant des larmes. » — « Avec un rire en pleurs », dit P. MAZON dans sa trad. de l'*Iliade* pour la coll. Budé, t. I, 1937, p. 171. — Phryné était surnommée « larmoierit », Κλαυσίγελως. — Autres sentiments mélangés dans *Iliade* VII, 212 : « son visage effrayant sourit » ; *Od.* XIX, 471 : « l'angoisse et le bonheur s'emparaient de la vieille », trad. V. BÉRARD. — De même, PINDARE, *Ném.*, I, 55 (A. PUECH, t. III, p. 27) : « saisi d'un étonnement où la joie se mêlait à la crainte ». — *Enéide* I, 514 : « frappé de joie et de crainte » (A. BELLESSORT) *laetitiaque metuque*, et XI, 807. — Voir le commentaire de M.-J. LAGRANGE sur S. MATTHIEU, XXVIII, 8 : « μετὰ φόβου καὶ χαρᾶς », que P. BENOIT rend par « toutes émues et pleines de joie », dans la Bible de Jérusalem. — Rapprocher de *Il.*, VII, 212, TAINE, *Régime moderne*, liv. I, ch. II, § 4 : « Quand (Napoléon) souriait, sa bouche seule, avec une portion des joues, souriait ; son front et ses yeux restaient immuablement sombres.... Ce mélange de sourire et de sérieux avait quelque chose de terrible. » — Homère ne se doutait pas de ce que l'interprétation allégorique lui réservait : voyez PHILON, *Migration d'Abraham*, 156, 157, éd. et trad. R. CADIOU, Paris, 1957, p. 67 (Sources chrét., 47). — A.-J. FESTUGIÈRE, *La révélation d'Hermès trismégiste*, t. I, Paris, 1950, p. 301 en bas, cite un papyrus de magie où Dieu « tout en riant pleura. »

2. La surprise est moindre pour deux sujets distincts. G. SAND disait de Mérimée : « Il riait de mes chagrins ». Cf. *Lélia*, II, 1833, p. 23 : « Il riait durement de mes larmes », et *Rev. des sciences humaines*, 1959, p. 449, 451. — « Avec le soir qui pleure au rire des ruisseaux ». H. DE RÉGNIER, dans Ad. VAN BEVER et P. LEAUTAUD, *Poètes d'aujourd'hui. Morceaux choisis*, p. 60. Pour un seul, la question semble claire : « Tâche de savoir || S'il rit ou pleure. » F. PORCHÉ, *Ibid.*, p. 18. Au reste, « il n'y a pas plus de différence entre le rire et les larmes qu'entre un moulin à vent et un moulin à eau. » M. ACHARD, *Discours de réception à l'académie*, 3 déc. 1959, p. 4. — L'italien a le mot *piantoriso*, « pleur-ri ».

et le flou indéfinissables ³ de ses sentiments. ⁴ Dom Vincent Barral écrivait dans sa *Chronologia sanctorum... insulae Lerinensis*, t. II, Lyon, 1613, p. 428, qu'il ne faut se fier à une femme ni quand elle pleure ni quand elle rit, *foeminae nec cum flet nec cum ridet esse credendum*.

Mais une même chose ne peut-elle être à la fois pénible et agréable ? Saint Thomas donne cet exemple : un objet appartenant à un ami nous plaît en nous le rappelant, nous déplaît en nous faisant sentir son absence, *res amici, in quantum repraesentat amicum, amanti delectabilis est ; in quantum vero subtractionem amici ad memoriam reducit, tristitiam infert* ⁵. Et nos joies humaines, menacées, incertaines, peuvent aisément se fondre en larmes. Ronsard conclut un poème assez badin ⁶ :

Toujours avec la lyesse
La tristesse
Se mesle secrettement.

Rostand ajoute, dans ces vers ⁷ qui rappellent un peu le mot de Figaro :

Et riant, nous n'osons nous regarder en face,
De peur qu'en un sanglot le rire ne se casse.

La Bible (*Prov.*, XIV, 13) insiste : « Dans le rire même le cœur trouve la peine, et la joie s'achève en chagrin ⁸. » Un malaise secret peut nous tourmenter. Psychari, inquiet malgré l'uniforme pacifiant, se demande : « Quel est ce théâtre où je pleure sous le masque qui rit ⁹ ? » Ou bien c'est je ne sais quoi d'imprécis, comme dans ce vers ¹⁰ de F. Gregh :

L'on rêve, mal sûr
Si c'est de la tristesse ou si c'est de la joie.

Comme dans cette notation des frères Tharaud : « J'éprouve un triste plaisir à penser que ces moments disparus ont encore une ombre de vie ¹¹. » Newman aiderait à comprendre ces ondoiements nuancés : « Nous sommes deux ou trois nous-mêmes

3. S. FRANÇOIS DE SALES, *Traité de l'Amour de Dieu* (*Œuvres*, éd. d'Annecy, t. IV, p. 274) : « un Benjamin mystique est enfant de douleur et de joye tout ensemble. » Cf. *Gen.* XXXV, 18. S. François y revient, p. 333.

4. Cf. DANTE, *Purg.*, XXI, 106-108 : rires et pleurs traduisent des sentiments profonds, irrésistibles. — LESSING (*Laocoon*) soutient que seuls les civilisés ont des sentiments mélangés : les Grecs peuvent pleurer et cependant se montrer braves, tandis que les Troyens barbares doivent étouffer toute humanité pour combattre. Ainsi le jeune Horace (II, sc. 3) se « monte le cou » avant le combat.

5. *In Jo.*, XX, lectio 2, fin. Vivès, XX, 348.

6. *Les Gaieties et les épigrammes...* *Le folatristissime voyage d'Hercueil*.

7. *Les Musardises*, éd. de 1919, p. 159.

8. Trad. H. DUESBERG dans la *Bible de Jérusalem* : *Risus dolore miscebitur, et extrema gaudii luctus occupat*.

9. *Le voyage du centurion*, ch. III, p. 65.

10. *La chaîne éternelle*, p. 302.

11. *La maîtresse servante*, p. 272.

simultanément, dans la merveilleuse structure de nos esprits, et nous pouvons pleurer tandis que nous sourions, et travailler tandis que nous méditons. » Il a une remarque très fine sur la joie fille de la souffrance : « Leur joie a été tellement fille de la douleur qu'elle est d'une nature changée et complexe, très liée aux souvenirs pénibles et aux associations d'idées tristes. Sans doute, c'est une joie d'autant plus grande qu'il y a contraste, mais elle n'est pas, elle ne peut pas être comme s'il n'y avait jamais eu de douleur ¹². »

Sophocle (*Ajax*, 383) disait : « Selon le vouloir du dieu, tout être rit et se lamente. » L'*Ecclésiaste* énonçait : « Il y a pour tout un moment, et un temps pour toute chose sous les cieus... Temps pour pleurer et temps pour rire » (III, 1 et 4). Le Christ proclamera : « Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez » (*Luc*, VI, 21). « Heureux les affligés, ils seront consolés » (*Matthieu*, V, 5). Et saint Paul : « On nous prend pour affligés, et nous sommes toujours joyeux ! » (2 *Cor.*, VI, 10). Saint Jérôme nous montre sainte Paule à Bethléem, évoquant les innocents massacrés, « à la fois heureuse et pleurant ¹³ » (*Ep.*, CVIII, 10, 3. P. L. XXII, 884-885). Saint Augustin parle de la pêche évangélique : « Joies mêlées de larmes ! joies, car on prend du bon ; larmes, car on a du mal à supporter le mauvais » (Sermon 250, 2 fin, P. L., XXXVIII, 1 165). Sainte Élisabeth de Hongrie, devenue veuve et pauvre, pleure paisiblement, heureuse d'avoir tout donné. Cela émerveille un témoin, cœur simple : « Chose qui semble merveilleuse, de se réjouir et de pleurer en même temps ¹⁴ ! » Même note chez notre « petite Thérèse » de Lisieux, dans un *Cantique à la Sainte Face* du 12 août 1895 :

Je souris à travers mes larmes ¹⁵
Quand je contemple tes douleurs.

Elle prend cette résolution énergique (*Histoire d'une âme*, éd. 1918, p. 192) : « J'essaierai que les larmes se changent en sourires », et consigne (p. 233) ce résultat : « J'ai su faire ma joie et ma douceur de toute amertume ¹⁶. » Sainte Gemma Galgani a le même courage : « Possédant Jésus, je sens que je peux

12. E. PRZYWARA, *A Newman Synthesis*, p. 356, 233.

13. *Permixtis gaudio fletibus*. Cf. l'hymne de vêpres *Te Ioseph*, strophe 3 : *miscens gaudia fletibus*. — HUYSMANS, *Ste Lydwine*, p. 137 : « elle riait et pleurait à la fois. » BERTHEM-BONTOUX, *Ste Françoise Romaine*, p. 393 : « pleurant à la fois d'émotion... et de joie. » Cf. *Tobie XI*, 11 : *flere prae gaudio*.

14. J. ANCELET-HUSTACHE, *Sainte Élisabeth de Hongrie*, Paris, 1947, p. 321.

15. Comtesse de SÉGUR, *Les bons enfants*, p. 19 : « souriait à travers ses larmes. » O. FEUILLET, *Scènes et comédies*, 1873, p. 55 : « souriant à travers leurs pleurs. » OLIVAIN, *Retraites*, II, 1873, p. 244 : « sourire à travers ses larmes. » J. SIMON, *Les derniers mémoires des autres*, s. d., p. 134 : « souriant à travers ses larmes. »

16. Dans ses *Lettres*, 1948, p. 241 : « ... souri à Jésus au milieu des larmes » ; p. 382 : « ... petit enfant... sourira toujours, même à travers ses larmes. »

sourire même au milieu de tant de larmes ¹⁷. » Métamorphose spirituelle que saluait Dom Basset dans une allocution aux oblates servantes des pauvres : « Un jour, un des jours de pleine joie de votre vie... vous avez aperçu derrière ces larmes le sourire de l'âme... qui offre sa souffrance... le sourire transfiguré de la joie chrétienne en sa pureté. Est-il spectacle plus beau au monde... ¹⁸ ? »

La joie chrétienne, amie de la douleur, peut se rapprocher de « ce bonheur tranquille et pensif qui amène presque les larmes » ¹⁹. Le royaume des pleurs et de la joie, c'est le Purgatoire de Dante ²⁰, *che diletto e doglia parturie*, qui enfante joie et tristesse. (*Purg.*, XXIII, 12). Là, tout un peuple chante en pleurant (XXIII, 62 ; XXVI, 47). Le poète rencontre une âme qui lui dit dans son langage, lequel n'est pas l'italien :

Ieu sui Arnaut, que plor e vau cantan.

Je suis Arnaut, qui pleure et vais chantant. Je vois tout chagrin ma folie passée, et je vois avec allégresse la joie qui m'attend, dans l'avenir. » (XXVI, 142). Bossuet, citant I *Esdras*, III, 13 : *nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris laetantium et vocem fletus populi*, déclare : « Ce mélange mystérieux... est une image... de ce qui s'accomplit dans la pénitence ²¹. » Pensée analogue chez le rabbi de Sassow : « Qu'est-ce qu'être un hassid ? C'est être comme l'enfant qui est, au même instant, en pleurs et dans la joie. L'homme... doit pleurer... ses péchés... et se réjouir en pensant qu'il a été créé pour servir le Seigneur du Ciel ²². »

Andromaque, douloureuse et amusée, n'est-elle pas un symbole de l'âme humaine telle que Dante nous la présente, qui s'agite comme un petit enfant, pleurant et riant, *che piangendo e ridendo pargoleggia* ? (*Purg.* XVI, 87). Ou bien, selon le Bienheureux Jean d'Avila (*Ep.* 117, éd. Sala Balust, p. 709, 78), « comme un jeune enfant... qui pleure et rit, tremble et espère à chaque pas ».

17. P. GERMANO, *Gemma Galgani*, 6^e éd., 1910, p. 142. »

18. *Lettre de Ligugé*, n^{os} 28-29, 1951, p. 19. Citons encore Dom GUÉRANGER. Évoquant dans l'*Année liturgique* la fête de la Purification, il termine par ces paroles (non dépourvues d'exagération oratoire) adressées à la Vierge : « Cet enfant, que vos yeux contemplaient avec une joie si douce, vous ne le verrez plus qu'à travers des larmes. »

19. G. PAPINI, *Storia di Cristo*, p. 367.

20. Cf. F. OZANAM, *Œuvres*, t. IX, 1862, p. 14. Les âmes « sont dans la douleur, mais au lieu de gémissements, elles n'ont sur les lèvres que des cantiques.... *Liebe und Leid*. C'est la joie dans les larmes, c'est l'éternelle contradiction de la nature. »

21. Sermon sur l'Enfant prodigue. LEBARQ, V, 75.

22. Ch. JOURNET, *Entretiens sur la grâce*, Bruges, 1959, p. 199. — Le P. Bonal s'élevait dans *Le chrétien du temps* contre une pénitence trop facile, « une pénitence de belle humeur... une douleur riante. » (Cité par H. BREMOND, *Hist. litt. du sentiment relig.*, t. I, 1916, p. 404. Au t. VI, p. 58, Marie de l'Incarnation raconte son ultime entrevue avec son jeune fils : « Il me semblait qu'on m'arrachait l'âme.... Je lui dis adieu en riant... » Cf. *ibid.*, p. 71, n. 1).

Ne paraît-elle pas la muse d'un Verlaine, d'un Musset, d'un Villon : « Je ris en pleurs »²³ ? « Une larme sur un champ de rire, c'est le blason que porte mon humour »²⁴, confessait Henri Heine.

Andromaque est cousine de cette Miranda qui s'écrie, dans la *Tempête* de Shakespeare (III, 1) : « Je suis folle de pleurer de ce qui me donne de la joie ! » On lisait déjà dans *King Lear* : « Vous avez soleil et pluie en même temps : ses sourires et ses larmes... » (IV, 3). Les mots de l'*Iliade* semblent inspirer Dickens dans les *Aventures de M. Pickwick* (Hachette, t. I, p. 201 ; t. II, p. 394) : « Elle sourit à travers ses pleurs... un sourire au milieu de ses larmes. » De même dans *Hermann et Dorothee* de Goethe, IX, 230 : « Ces larmes, tout d'abord de douleur, et maintenant de joie. » Et dans la *Sonate à Kreutzer* de Tolstoï (Plon, *Pourquoi*, p. 152) : « Elle se mit à rire et à pleurer. » La réminiscence est patente chez W. Pater, *Marius l'épicurien*, trad. Coppinger, p. 236 : « La mortalité dont cette reine des voies (l'*Appia*), qui était vraiment le cimetière favori de Rome, était si abondamment pourvue..., par une pareille matinée pouvait sembler sourire à travers les larmes. » Avec J. Huizinga, *Le déclin du moyen âge*, nous passons de la frise des panathénées à la danse macabre. G. Hanotaux écrit dans la préface (Payot, p. 6) : « Grimace dans le rire ; désespérance dans la joie. » Et le traducteur, J. Bastin, p. 232 : « Nous connaissons les moyens qu'employaient les prédicateurs : l'effet ne semblait jamais trop grossier, la transition des pleurs au rire jamais trop brusque. » .

La femme d'Hector pourrait patronner sinon la comédie larmoyante, du moins le théâtre romantique où se mêlent tragique et comique. Hugo n'a pas raté la vieille antithèse du brillant Homère. La voici dans *Notre-Dame de Paris* (éd. nationale, Romans, t. II, p. 250 en bas) : « sourire tout en pleurs », et (p. 318) : « sourires mêlés de larmes »²⁵. Dans la pièce XXIX des *Feuilles d'automne*, le beau mois de mai

Prend le masque d'avril qui sourit et qui pleure²⁶.

23. « Il ricane parmi des pleurs. » P. MOREAU, *Rev. des Jeunes*, 10 juin 1923, p. 528.

24. Cité par P. HAZARD, *Rev. des Deux Mondes*, 15 fév. 1937, p. 853. Heine écrit : *wüthmütig lustig* ; il parle d'un barreur trempé *dass man darüber weinen und lachen konnte*. Tel le Bienheureux Contardo Ferrini, piqué par une abeille, amusant et pitoyable. Cf. C. CORSANEGO, *Le vénérable C. Ferrini*, Domois par Ouges, 1935, p. 144.

25. CHATEAUBRIAND, *Les Martyrs*, liv. I, n. 9 : « sourire mêlé de larmes. »

26. SHELLEY, *Epipsychidion*, 121-122 (t. II, CASTELAIN, p. 301) : *April... with smile and tears*. — *Prometheus unbound*, éd. L. CAZAMIAN, acte II, sc. I, vers 28 p. 122 : *smiles that fade in tears* ; acte III, sc. 3, vers 28, p. 178 : ... *ye shall smile away* || *The tears she brought*. — Th. DE BANVILLE, *Socrate et sa femme*, sc. 4, p. 13 : « comme le ciel changeant tour à tour rit et pleure. »

Au poème XVII, l'orchestration est somptueuse :

Pleure. Les pleurs vont bien, même au bonheur ; tes chants
Sont plus doux dans les pleurs, tes yeux purs et touchants
Sont plus beaux quand tu les essuies.
L'été, quand il a plu, le champ est plus vermeil,
Et le ciel fait briller plus frais au beau soleil
Son azur lavé par les pluies !

L'idée se retrouve sous la plume d'Anatole France, dans ses *Poésies*, p. 124 :

Et ses longs cils mouillés étaient comme un feuillage
Dans du soleil, après la pluie, un jour d'été.

Et dans *Le crime de Sylvestre Bonnard*, p. 223 : « Oh ! quel pur, quel radieux sourire brilla alors sous ses beaux cils mouillés comme du soleil dans les branches après une pluie d'été ! » Le thème est dans Taine, cité dans l'*Essai* de V. Giraud, p. 116 : « Une lumière jeune jouait sur les cimes humides, comme un sourire trempé de larmes. » Pensée analogue chez Newman, *Saints d'autrefois*, Bloud, p. 138 : « Basile a la douceur calme et grave des jours d'automne ; Saint Jean Chrysostome est un jour de printemps où le soleil brille au milieu des ondées. » Vidal de la Blache note, sans comparaison humaine : « ciel mouillé, radieux entre deux averses » (*Tableau de la géogr. de la France*, p. 47).

Mistral lui aussi nous offre une nouvelle Andromaque (*Mireille*, chant II, Lemerre, p. 68) :

Deja lou risoulet se mesclavo a si plour.

Dans ces deux vers des *Vieux de la Vieille* (*Émaux et camées*), Gautier trouve le moyen de sertir deux antithèses :

Aussi les pleurs trempent le rire
En voyant ce saint carnaval.

« Souriant et pleurant à demi », lisons-nous dans l'*Atlantide* de M. Pierre Benoit, p. 219. « Souriant et pleurant », disait plus simplement George Sand (*La petite Fadette*, p. 222). « Elle rit de simple gaieté parmi ses larmes de colère », raconte André Beaunier, ce bon helléniste, dans son *Sourire d'Athéna*, p. 180. Et dans ses *Figures d'autrefois*, p. 166 : « Sainte-Beuve en riait... et en pleurait » (de la faim de Murville) ; p. 292 : « Il sourirait, si plutôt il n'avait à cacher ses larmes » (Chateaubriand écoutant lire ses *Mémoires*).

Reprenons le *Sylvestre Bonnard* de France, p. 75 : « Je crus voir sous son voile une larme et un sourire. » Et voici l'*Ile des pingouins*, p. 53 : « elle sourit dans ses larmes » ; *Les dieux ont soif*, p. 143 : « Ses regards qui allaient de ces trois jeunes femmes aux bleuets et aux coquelicots du sillon, se mouillaient de larmes souriantes » ; p. 359 : « brillante de larmes et de sourire. »

Les honnêtes femmes de René Bazin connaissent ce visage partagé : « Les paupières de Lucienne battirent plus vite, et se mouillèrent. Elle riait en même temps... » (*Oberlé*, p. 86). Et l'aimable enfant de Paul Cazin : « Décadi, en essuyant une larme qui lui pendait au bout du nez, se mit à rire » (*Décadi ou la pieuse enfance*, p. 231). Le catholique Malègue nous offre un rire beau comme le baiser au lépreux : « Christine lui rit d'amour et de pitié, sur la pointe extrême d'une tendresse dont les pleurs mêmes n'abaisseraient pas la tension » (*Augustin*, t. II, p. 216). Pour d'autres adieux, non littéraires, ceux-là, mais pour la guerre de 1914, nous avons ce souvenir de la jeune femme de Joseph Ollé-Laprune ²⁷ : « J'ai souri au milieu de mes larmes en lui répondant : " Oui, sûrement ; vous pouviez beaucoup " (m'aimer).

Alain Fournier s'exprime ainsi dans le *Grand Meaulnes* ²⁸, p. 295 : « Elle ne put s'empêcher de sourire au milieu de ses larmes comme un petit enfant. » Et M. van der Meersch, *L'empreinte du dieu*, p. 13 : « Elle eut un rire clair à travers ses larmes, un rire d'enfant qui la faisait charmante. »

On trouve page 80 de l'*Annonce faite à Marie*, ce trait bien claudélien : « riant d'un œil et pleurant sec de l'autre » ²⁹. Dans *Corona benignitatis*, p. 96 : « tout riant... avec des larmes plein les yeux ». *Écoute, ma fille*, p. 79-80 : « ... cette grimace que l'on fait quand on pleure comme quelqu'un qui rit. Elle pleure, mais la joie incommensurablement est dans ses yeux ». *Ainsi donc encore*, p. 28 : « cette face couverte de larmes et qui rit ».

Péguy nous montre un père pensant à ses enfants qui le continueront, « riant en lui-même et dans sa barbe et à la dérobee, il se dépêche d'essuyer ces deux larmes sur sa joue » ³⁰.

Les critiques sont personnes habiles aux allusions d'un goût alexandrin. Par exemple Renan, dans ses *Essais de morale et de critique*, 1860, p. 293 sur les séances de Hariri : « La vie reste ainsi suspendue dans une espèce de mirage où le rire touche aux larmes, le sérieux au frivole, l'ironie au respect » ; page 383 sur la poésie celtique : « Si parfois elle semble s'égayer, une larme ne tarde pas à briller derrière son sourire » ; page 393 : « Aimable sérénité de la conscience celtique, ni triste ni gaie, sus-

27. A. OLLÉ-LAPRUNE, *Liens immortels*, 1940, p. 127 = *Études*, t. 242 (1940-1941), p. 520.

28. L'abbé G. DURET, dans l'un de ses *Cahiers* autographiés (IV, 6, 1921, p. 10) donnait la tonalité du livre : « Des larmes... et des sourires, sourires plus poignants encore que les larmes. »

29. GIDE, dans son *Journal*, voudrait traduire dans *Hamlet*, le prince adultère et meurtrier *with an au-picious and dropping eye* : riant d'un œil et pleurant de l'autre.

30. *Le porche du mystère de la Deuxième Vertu*. *Cahiers*, XIII-4, 22 oct. 1911 ou *Morceaux choisis*. *Poésie*, 1927, p. 40.

pendue entre un sourire et une larme ». — Faguet, *XVI^e siècle*, p. 55 : « Rien n'est plus touchant, à cause de sa discrétion même, que ce propos d'exil où il y a un sourire et le commencement d'une larme. » — A. Beaunier, *Écho de Paris*, 10 novembre 1922 : « Vous avez ri d'une plaisanterie. Soudain vous avez une larme au coin de la paupière, une petite larme de rien du tout, mais qui vous empêche de rire encore : elle ne vous empêche pas de sourire. » — Franc-Nohain, *ibid.*, 4 janvier 1923 : « Ce sont des larmes qui roulent sur un pauvre visage chiffonné qui, pourtant, eût voulu sourire. » — J.-E. Driault, *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, VI, 1904-1905, p. 277 : « un sourire mouillé ». — A.-D. Sertillanges, *Revue hebdomadaire*, 20 juin 1914, p. 320 : « un sourire qui voudrait voisiner avec une larme ». — R. Vallery-Radot, *Revue des Jeunes*, 10 juin 1921, p. 581 : « Il n'a pas le rire cruel et désespérant ; il sourit seulement à travers des larmes qu'il retient. »

Enfin, une réclame parue dans l'*Écho de Paris* du 17 décembre 1922 pour le réglisse Florent « qui fait sourire même au milieu des larmes ». Sur cet alexandrin publicitaire, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

Mourir sans vider mon fichier ! D'autres textes, cueillis au hasard des lectures, protestent. Ne faut-il pas les laisser donner leur note dans ce concert ³¹ souvent presque à voix basse, parmi ces chuchotements et ces murmures, figurer dans ces esquisses en demi-teintes ?

Madame de Staël a écrit (*De l'Allemagne*) deux phrases qui vont à notre propos : « Les yeux se remplissaient de larmes au milieu de la fête, comme dans ces jours heureux et mélancoliques où l'on célèbre la convalescence de ce qu'on aime » (1^{re} partie, ch. XX, *Œuvres*, t. X, 1820, p. 190). « Un grand talent plein de bonhomie peut réunir avec succès ce qui n'a de charme que sur le visage de l'enfance, le sourire au milieu des pleurs » (2^e partie, ch. XXVIII, t. XI, p. 101).

Balzac nous fournira ce passage d'*Ursule Mirouet* (coll. M. Lévy, p. 129) : « A travers ses larmes, Ursule jeta sur son parrain un regard qui fut comme un éclair : elle sourit. » — Sainte-Beuve dans une lettre du 5 mai 1844 (*Corresp. générale*, t. V-2, p. 573), mentionne expressément Andromaque : « Le ministre était vraiment comme l'Andromaque de l'antiquité entre un sourire et une larme, δακρυόεν γελάσασα. » — Ozanam également, dans une lettre également, du 14 octobre 1840 : « En la voyant (la cathédrale d'Aix-la-Chapelle) avec ses roses et ses trèfles, avec ses ogives toutes radieuses au milieu des décombres, elle me semblait, cette église veuve, comme Andromaque

31. Concert où manquent tant de voix, celle d'Alphonse Daudet par exemple.

d'Homère, souriante à travers ses larmes. Et la comparaison n'a rien de trop heurté et de trop bizarre en présence de tant de grâce et de tristesse » (*Lettres*, t. I, p. 414-415). — Notons cette ligne et ces vers ³² de Lamartine : « Nous finîmes par rire tout en pleurant » (*Geneviève*, CXXVI. *Œuvres* t. XXX, 1863, p. 378).

Daïdha, dont les pleurs arrosaient le sourire...
A passer à son gré du rire faux aux pleurs...
... faux sourire de joie
Qui finit en sanglots, et qu'une larme noie !

Chez Gérard de Nerval, l'ondine « pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire et s'évanouit en giboulées » (*Gaspard de la Nuit*, III, *La nuit et ses prestiges*, 9). — Michelet (*Histoire de France*, Marpon et Flammarion, VI, 41) écrit à propos de Charles d'Orléans : « Ce sourire est près des larmes », et plus loin (p. 115) : « Parmi les larmes mêmes éclatent de diaboliques joies, un rire sauvage. » Il juge Voltaire (XIX, 45) : « Parmi le rire éternel, son enseigne et sa grimace, il avait eu un vrai moment de larmes, de nature et de cœur. » — Mérimée se montre ironique : « Ce mot de séducteur, dont madame de Piennes ne pouvait pas sentir le ridicule, fit presque sourire Arsène au milieu de ses larmes » (*Arsène Guillot*). — Pailleron (*La souris*, p. 45), sentimental : « Ces choses stupides et douces, ridicules et presque sacrées, dont on rit tout haut, mais dont on pleure tout bas, et qui restent dans le souvenir entre ce sourire et cette larme.... »

Baudelaire (*Les fleurs du mal — Spleen et idéal*, VIII, *La muse vénale*) a ces vers qui évoquent certains forains de Daumier ou tel clown de G. Rouault :

Il te faut...
... saltimbanque à jeun, étaler tes appas
Et ton rire trempé de pleurs qu'on ne voit pas,
Pour faire épanouir la rate du vulgaire.

Et c'est, LIII, *l'Invitation au voyage*, avec ses correspondances entre le monde extérieur et l'âme :

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillant à travers leurs larmes.

Voici maintenant Francis Jammes profane et chrétien : « A travers ce rire d'écolière qui sonne dans la forêt, je vous dis que j'entends sangloter une source ³³ » ; — « ... une joie transpa-

32. *Chute d'un ange*, 5^e, 10^e, 15^e vision.

33. Préface à COLETTE, *Douze dialogues de bêtes*, Paris, 1930, p. XI.

raissait, cause peut-être de ses pleurs... Ils le regardaient en pleurant et ils étaient aussitôt adoucis et consolés » (*Dieu, l'âme et le sentiment*, p. 49 et 62).

M. Proust se distingue par ses notations physiologiques : « Elle inclinait vers ma grand'mère toute sa vie dans son visage comme un ciboire qu'elle lui tendait, décoré en reliefs de fossettes et de plissements si passionnés, si désolés et si doux qu'on ne savait pas s'ils y étaient creusés par le ciseau d'un baiser, d'un sanglot, ou d'un sourire » (*Morceaux choisis*, 1928, p. 210). Cet instantané décèle chez de vieilles dames « un sourire qui à cause de l'incoordination des muscles qui n'obéissaient plus, leur donnait l'air de pleurer » (*Ibid.*, 351). Le docteur G. Duhamel n'est pas si carabin : « Suzanne, à travers ses larmes, recommençait à sourire ³⁴. »

Giraudoux aime écrire en marge des vieux livres, et son style en est un peu caméléon : « Le palais rit et pleure à la fois » (*Électre*, p. 12). Dans *Amphitryon* 38, le guerrier demande à Sosie : « Elle est de celles qui pleurent ? » Sosie répond : « De celles qui sourient. Mais les épouses guérissent plus facilement des larmes que d'un tel sourire » (I, 2, éd. 1951, p. 31). Plus loin (I, 3, p. 42) : « Des larmes coulaient de mes yeux au moment où je croyais rire. » Et ceci, qui rappelle le scalpel proustien : « Ces deux rides tristes qui servent au sourire, cet évidemment comique qui sert aux larmes » (II, 7, p. 155).

M. François Mauriac nous livre quatre textes. En son *Journal*, t. II, p. 160, il entend Mozart « pleurer et rire dans un chant céleste. » — *Le baillon dénoué*, 1945, p. 130 : « C'est l'heure où ceux qui se sont fait souffrir parce qu'ils s'aimaient se sourient à travers les larmes. » — *La pharisienne*, p. 208 en bas : « Un sourire éclaira sa figure mouillée », alexandrin. — *Le mal*, p. 86 : « Et elle riait dans ses larmes. »

Bernanos est le premier dans ce catalogue à user d'une parenthèse (*Sous le soleil de Satan*, p. 36) : « En riant (mais les yeux pleins de larmes). » Dans *L'imposteur*, p. 314, la clause est la même : « Elle essaya bravement de sourire, les yeux pleins de larmes. » Claude Silve, *La cité des lampes*, p. 32, a une trouvaille un peu terne : « rire qui larmoie ». M. J. Anouilh rédige cette indication scénique : « Fabrice et Marguerite se regardent à travers leurs larmes, puis ils se sourient et leurs bras peu à peu les caressent et les entourent ³⁵. » Dans *Les lettres nouvelles* du 4 mars 1959, p. 44, on peut ramasser parmi des *Aphorismes* de

34. *Cécile parmi nous*, rééd. 1941, p. 111 = *Rev. D. Mondes*, 1^{er} oct. 1938, p. 565.

35. *Ornifle*, acte III, dans *Pièces grinçantes*, Paris 1957, p. 339 = à part, 1955, p. 189.

M. J. Bergamin : « Méfie-toi de l'amour qui ne sait pas sourire entre les larmes. » Terminons ³⁶ sur ce soupir de M. P.-J. Jouve (*Proses*, dans *Nouvelle Revue Française* du 1^{er} juillet 1959, p. 1) : « Ah que de choses disparues présentes avec leur sourire humide de larmes ! » Ainsi le temps, avant 1914, où il était pilier de *l'Effort libre* et représentant, à Poitiers, de pianolas.

Une iconographie des adieux d'Hector et d'Andromaque nous entraînerait trop loin. Signalons seulement une aquarelle de J. Espinal publiée en 1902 et reproduite dans *l'Enciclopedia Espasa*, t. 63, 1928, p. 989. Elle est intitulée *Transicion* et représente un jeune gars en pleurs qui éclate de rire (cf. t. 22, p. 220).

Une bibliographie ? Je n'ai qu'une référence, non vérifiée, à L. Beszard, *Les larmes dans l'épopée...*, Halle, 1903, dissertation de Strasbourg pour le doctorat en philosophie, p. 59. *Les Cahiers de civilisation médiévale*, t. I, Poitiers, 1958, p. 101-102, signalent un séminaire de recherches pour l'histoire des sentiments, au centre d'études supérieures.

Quelques titres récents reflètent les deux mots de *l'Iliade* : J. Paysan, *Sourires et grosses larmes*, Virton, Michel, 1945 ; Berthe Bernage, *Larmes et sourires*, Paris, Ed. des Loisirs, 1950 ; Pierre de Gorsse, *Larmes et sourires de Toulouse*, 1954 ; Antoine Guasson, *Sourires mêlés de larmes de ma Corrèze*, 1941-1944, Tulle, Maugein, 1955. Classons à part : Alf. Stern, *Philosophie du rire et des pleurs*, Paris, P. U. F., 1948 (compte rendu dans *Études*, t. 262, sept. 1949, p. 273).

Dans *Le russe sans peine*, de Chérel, Paris, 1952, p. 212-213, nous apprenons que « elle sourit à travers ses larmes » se dit : *ona oulibnoulas iemou scvoz slioxi*.

Deux localités qui voisinent dans la Marne, arrondissement d'Épernay, canton de Sézanne, se nomment Gaye et Pleurs.

P. ANTIN.

36. Dans *Le cardinal d'Espagne*, M. H. DE MONTHERLANT met en scène la reine qui dit : « Dansons en nous accompagnant du rire des larmes » (Paris, 1960, p. 135 = *L'Express*, 10 mars 1960, p. 33).